

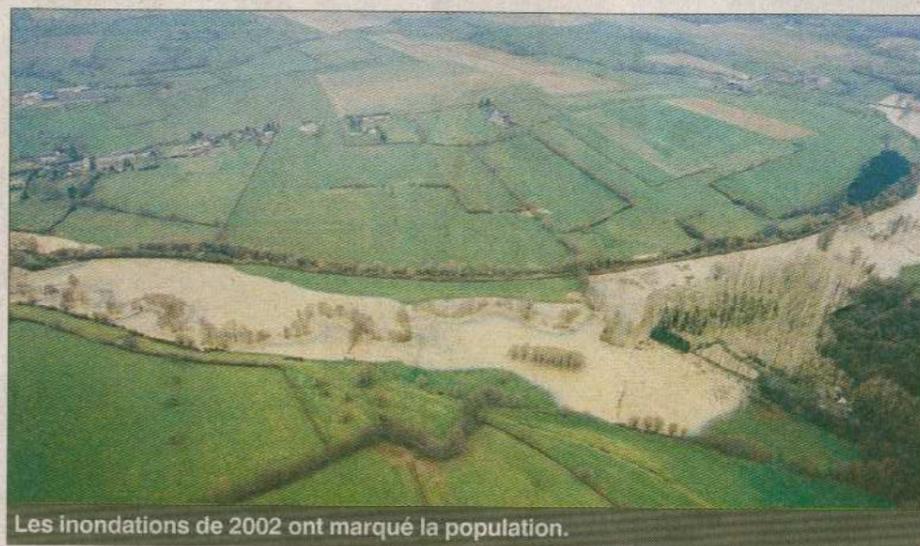
ALLOUAGNE

Dix ans après, la crainte est encore présente et les précautions insuffisantes

Le 27 août 2002, Allouagne se réveillait les pieds dans l'eau. Aujourd'hui encore, le village est sujet à la montée des eaux. Même si aucun épisode aussi dramatique ne s'est reproduit, l'association Stop inondation joue la prévention. Elle a diffusé un film retraçant les faits, afin que personne n'oublie...

La réalisation de ce court-métrage était presque une évidence pour le président fondateur de Stop inondation. « Quand nous avons démarré l'association, la photo et la vidéo étaient nos axes de communication principaux, explique-t-il. Parce que les images ont une force de persuasion très importante. » Dix ans après, l'outil se révèle toujours utile.

« J'ai trouvé cela intéressant de recueillir des témoignages, pour faire vivre la mémoire et rappeler aux gens qu'il y a encore beaucoup à faire pour que cela ne se reproduise pas. Et puis, il faut avouer que la diffusion au public permet de faire plus ou moins pression sur les élus, afin qu'ils poursuivent le travail de prévention qui a été amorcé. »



Les inondations de 2002 ont marqué la population.

Le soir du 27 août 2002...

Dans le court-métrage, la parole est donnée aux habitants, au nouveau président de Stop inondation, Luc Vandermersch, ainsi qu'aux élus. Une série de questions leur a été posée et leurs réponses ont permis de se replonger dans l'ambiance de cette nuit désastreuse. « On s'en souviendra toujours », commente une habitante. « Il y avait encore 70 cm d'eau à midi ce jour-là », se souvient un autre témoin.

Au fil des questions, on comprend ou on revit les instants qu'ont connus ces Allouagnais. L'ouvrage d'André Bourdon permet également de faire le tour de ce qui a été fait depuis dix ans. Deux bassins de rétention, sur trois prévus initialement, ont été mis en place. Des travaux de curage du grand Nocoq ont été entrepris mais pas terminés. Une vanne a été installée pour réguler les flux. Enfin, une étude du territoire et des causes de l'inondation a été réalisée par l'association, avec l'aide des agri-

culteurs et habitants du secteur. « Mais depuis 2006, il n'y a plus grand-chose qui bouge », déplore l'ancien président de Stop inondation.

Des actions au ralenti

La question est d'ailleurs abordée dans le film. André Flajolet, président du Symsagel (Syndicat mixte pour le schéma d'aménagement et de gestion des eaux de la Lys) répond : « Nous avons décidé ensemble des travaux. Il fallait protéger de façon structurelle cette commune. Mais ces travaux ne

« Depuis 2006, il n'y a plus grand-chose qui bouge. »

André Bourdon

sont pas suffisants si on ne les associe pas à d'autres efforts. Il faut, par exemple, lutter contre l'érosion des sols ou contre le ruissellement. Mais le plus dangereux serait la perte de conscience des risques de la part des Allouagnais et Allouagnais. » Quant aux habitants, ils regrettent que le mouvement s'essouffle. « Le plus gros a été fait mais aujourd'hui dix ans ont passé et tout tombe à l'eau. »

Selon le maire, Daniel Rouget, et le président d'Artois-Lys, Pascal Barois, les démarches administratives pour obtenir les autorisations nécessaires au lancement des travaux sont souvent longues et difficiles. « Elles ralentissent les actions. »

L'association, quant à elle, espère que la diffusion du film réveillera les consciences et permettra de faire avancer les choses.

Mélanie LOUF

PAROLES D'ÉLUS

Daniel Rouget, maire : « Ce fut une prise de responsabilité évidente de ce qui n'a pas été fait sur le territoire. » [...] « Les travaux réalisés ne sont pas suffisants et loin d'être terminés. Même si Allouagne bénéficie d'une meilleure protection, il reste beaucoup à faire. »

André Flajolet, président du Symsagel : « La question des inondations était déjà au cœur de nos réflexions. Ces inondations nous ont démontré que nous n'allions pas assez vite. » [...] « Il faut continuer à établir des protections, procéder au reboisement de certaines zones, lutter contre l'érosion et le ruissellement. Et puis, dans la vie quotidienne, on doit impérativement intégrer ce risque. Les Allouagnais ont le devoir de tout faire pour que cela ne se reproduise pas. »

« Nous sommes encore sur le qui-vive »

Calixte, 77 ans et Allouagnais depuis toujours, a participé au film de Stop inondation. Victime des inondations de 2002, il a confié ses souvenirs à l'association.

Comment avez-vous vécu cette nuit du 27 août 2002 et les jours qui ont suivi ?

Dans l'angoisse. L'orage nous a beaucoup inquiétés durant la soirée. Mon épouse avait tout prévu, elle avait remonté toutes les affaires et mis des protections aux portes. Nous n'avons pas dormi du tout.

Pourtant, la plupart des Allouagnais affirment qu'ils n'avaient rien entendu et qu'ils ont plutôt bien dormi jusqu'à 4h du matin...

Oui, je ne sais pas pourquoi mais nous, nous l'avions vu venir. Et lorsque l'eau s'est mise à monter, nous étions impuissants, nous ne pouvions qu'assister à la chose et attendre que cela se calme... C'était impressionnant, même les pompiers ne pouvaient plus accéder à nos habitations. Il y avait des tas de



Calixte, en compagnie de son voisin. Tous deux ont vécu les inondations de 2002.

choses qui défilaient sous nos yeux, emportées par le courant.

Vous aviez déjà vécu cela auparavant, ou vu l'eau monter à Allouagne ?

Jamais en 77 ans. Et même dix ans après les événements, je ne comprends toujours pas comment cela a pu se produire.

Il a fallu combien de temps pour que vous retrouviez une vie normale ?

Nous avons déblayé et trié pendant un bon mois. On

s'apercevait au fur et à mesure de ce que l'on perdait. Cela nous a beaucoup marqués. Aujourd'hui encore nous sommes sur le qui-vive.

Quelles aides financières et matérielles avez-vous reçues ?

Nous avons contacté notre assurance qui nous a versé une indemnité. Nous n'avons rien reçu d'autre.

Et moralement ?

Nous avons été soutenus par de nombreuses personnes que nous ne connaissons

même pas. Cela nous a fait beaucoup de bien.

Que pensez-vous du travail de l'association Stop inondation ?

Que du positif. Ils ont remué les choses. Si les bassins de rétention ont été installés, c'est en grande partie grâce à eux. Et puis, ils nous ont apporté beaucoup de choses, humainement parlant. Ils nous ont réconfortés, apportés des conseils, rendu visite très souvent.

Et que pensez-vous de leur film ?

Il est très bien, très réussi. Il y a de bonnes interventions, de bonnes questions. Ce documentaire ne pourra que faire évoluer les choses dans le bon sens. D'autre part, c'est formidable que l'association parle encore des inondations dix ans après. Beaucoup d'autres auraient oublié, laissé cet événement au passé alors qu'il faut continuer à en parler. Pour que cela ne se reproduise plus.

Vous avez connu d'autres inondations ?

Pas moi, mais d'autres habitants oui. En 2007 et puis dernièrement, cet été. Ce n'est pas terminé.

La petite sœur de Stop inondation



Didier Orlof, président de l'ASPCV et les autres membres de l'association d'Andres.

La diffusion du film de Stop inondation a fait venir de nombreux curieux. Quelques minutes avant la diffusion, André Bourdon, le réalisateur, était très ému en voyant arriver les membres de l'ASPCV Andres (Association de sauvegarde du patrimoine et du cadre de vie d'Andres). Cette association est la « petite sœur de Stop inondation », plaisante l'ancien président. La structure a été créée entre 2006 et 2007, suite aux inondations survenues près de Calais, entre Ardres et Guînes.

« Nous sommes aussi dans un bassin versant, comme Allouagne. De plus, nos cours d'eau débouchent sur la mer. Les marées compliquent notre cas », explique Didier Orlof, responsable de l'ASPCV. Après avoir connu le même problème que le petit village du Lillérois, les habitants d'Andres se sont également regroupés en association et se sont largement inspirés des actions de Stop inondation. « Ils nous ont apporté un soutien moral et des conseils. » Grâce à la création d'ASPCV, des travaux ont été effectués dans les fossés et les watringues. Cependant, l'association déplore le manque de soutien et d'écoute de la part des élus. « En voyant le film de Stop inondation, nous constatons que nous n'avons pas réussi à établir le dialogue qu'eux ont réussi à instaurer avec les élus... »